anxa
88-B
5775

QUELQUES PEINTRES SUISSES

HODLER, BURNAND, FONTANEZ
FORESTIER, GIACOMETTI, GIRON
IHLY, MENN, PAHNKE, VIBERT

QUATRE-VINGTS PLANCHES EN AUTOTYPIE
ET QUATRE PLANCHES
EN COULEURS

GENÈVE
SOCIÉTÉ ANONYME DES EDITIONS "SONOR"
1921

Herbert Gröger

$30

QUELQUES
PEINTRES SUISSES

QUELQUES PEINTRES SUISSES

HODLER, BURNAND, FONTANEZ
FORESTIER, GIACOMETTI, GIRON
IHLY, MENN, PAHNKE, VIBERT

QUATRE-VINGTS PLANCHES EN AUTOTYPIE
ET QUATRE PLANCHES
EN COULEURS

GENÈVE
SOCIÉTÉ ANONYME DES EDITIONS "SONOR"
1921

PRÉFACE

Dans cet album, sont reproduits divers tableaux choisis parmi les plus marquants de notre art national, soit les œuvres de dix peintres suisses ; celles qui fixent les diverses faces de leur talent et présentent les documents les plus expressifs de leur évolution. Ce choix amène une disproportion inévitable entre le nombre de planches réunies pour chaque artiste et l'importance de celui-ci. Aussi nos lecteurs voudront-ils bien ne pas voir dans l'espace réservé à tel ou tel peintre une mesure de sa valeur.

Les brèves notices qui précèdent chaque œuvre ne contiennent que des renseignements historiques, afin que cet ouvrage ne fût pas alourdi par des considérations ou des appréciations dont il est facile de trouver ailleurs l'équivalent. Désirant donner un guide, un catalogue aux amateurs que la peinture helvétique intéresse, nous avons cherché à éclairer leur jugement, non à le leur dicter.

De nombreux artistes suisses, et quelques-uns parmi les plus grands, ne figurent pas dans ce livre. Nous ne prétendons pas à établir dès maintenant un recueil complet. Avouer franchement son caractère fragmentaire, nous en évitera le reproche et nous réservera la possibilité prochaine de donner une suite à ce recueil si le succès qu'il obtient répond à notre espoir.

Ferdinand HODLER[1]

Né à Gurzelen (Berne), le 14 mars 1853, et mort à Genève, le 18 mai 1918. Les circonstances de la vie familiale conduisirent son enfance successivement à La Chaux-de-Fonds, à Berne, à Thoune, à Steffisbourg et à Genève, où il arriva aux environs de sa dix-neuvième année. Elève de Barthélemy Menn, à l'Académie, Hodler s'apparente par lui à l'Ecole française, à laquelle Menn se rattachait par ses amitiés et ses études (il fut l'élève d'Ingres). En 1872, Hodler, qui suit encore des cours à l'Université, expose pour la première fois *l'Étudiant*, et, en 1874, il est titulaire du prix Calame. Après un court séjour à Herzogenbuchsee, en 1876, Hodler fait un voyage en Espagne et travaille à Madrid. De retour à Genève, Hodler ne s'en éloigne que pour quelques apparitions à Paris où ses œuvres sont exposées avec un certain succès. En 1887, il obtient une mention honorable

[1] Officier de la Légion d'honneur (1913).

pour son *Cortège de lutteurs*. En 1891, après l'exposition de *La Nuit*, il est admis dans la Société nationale du Champ de Mars. Dès lors, les autres capitales européennes consacrent son talent, et il devient successivement membre de la Sécession de Vienne, Berlin et Munich. En 1897, il reçoit la grande médaille d'or de la Sécession de Munich pour *La Nuit*, et, en 1900, à l'Exposition universelle de Paris, la médaille d'or pour *Le Jour*. Hodler a vécu des jours très sombres et la lutte a été pour lui très ardue dans sa propre patrie; mais, sans attendre la consécration de Paris, on avait enfin reconnu sa valeur, et, en 1897, il avait été chargé (après un concours) de la décoration de la grande salle des Armures du Musée national, à Zurich. De 1903 à la fin de 1905, Hodler voyage, séjournant à Vienne, dans diverses villes d'Italie et à Berlin. La célébrité est venue, et quand, treize ans plus tard, la mort le surprend, il laisse derrière lui, travailleur infatigable, une œuvre considérable et une réputation mondiale. Les quelques reproductions de cette œuvre données ci-après montrent bien l'évolution de son talent, dont le sens décoratif s'est très tôt et très nettement manifesté, et où s'affirment tout à la fois la sensibilité et la puissance.

PORTRAIT DE F. HODLER (1891)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

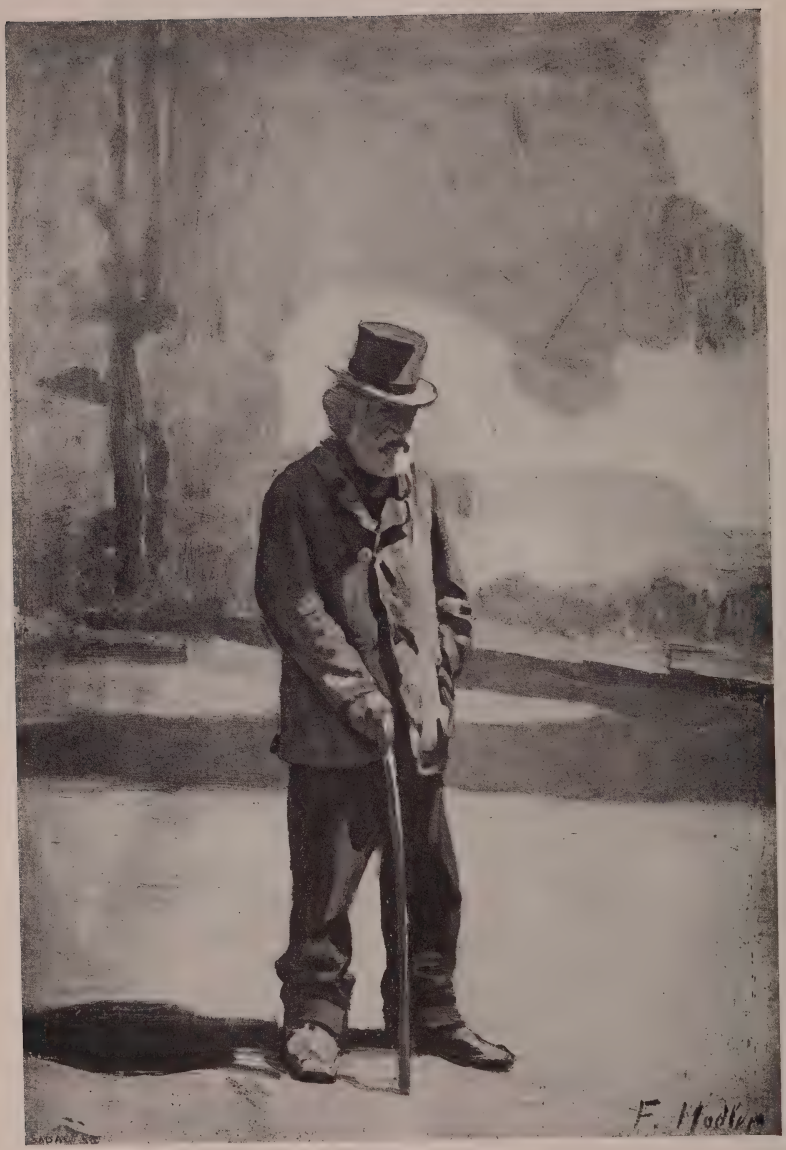
LILAS

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

(Coll. Kisling, Zurich)

LA FEMME A L'ŒILLET

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)



VIEUX PROMENEUR (1889)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

L'AVALANCHE (1887) (Musée de Soleure)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie Editeurs à Zurich)

(Coll. W. Russ-Young)

LE DIALOGUE INTIME (1884)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

LA SŒUR DU PEINTRE HODLER (1880) (Propr. F. H.)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

(Coll. Russ-Young)

LA PRIÈRE DANS LE CANTON DE BERNE (1880)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

LE CORDONNIER (1884)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

(Propriété F. H.)

PORTRAIT DE FILLETTE (1884)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

Propr. F. H.)

PORTRAIT DE JEUNE FILLE (1875)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Éditeurs à Zurich)

MENUISIER

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

L'ÉCOLIER (1875) (Coll. W Russ-Young)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie Editeurs à Zurich)

(Coll. W. Russ-Jung)

HORLOGERS A MADRID (1879)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

DÉPART DES VOLONTAIRES D'IÉNA (1813) — (1938)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

(Université d'Iéna)

LA NUIT (Musée de Berne)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie, Editeurs à Zurich)

LA VÉRITÉ (1903)

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & C[ie], Editeurs à Zurich)

LES HEURES SACRÉES

(Avec l'autorisation de MM. Rascher & Cie Editeurs à Zurich)

Eugène BURNAND

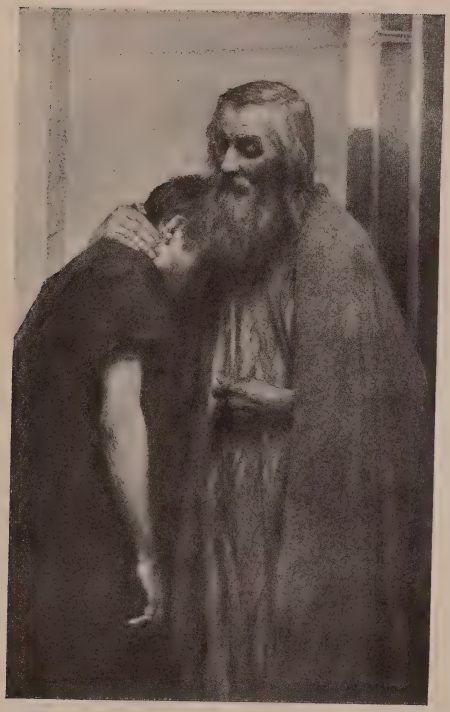
Né en 1850, à Moudon, dans le canton de Vaud; élève, à Genève, de Barthélemy Menn, Burnand apprit à Paris, dans l'atelier de Gérôme, en un temps où s'affirmait la réaction des impressionnistes contre les procédés d'école, le respect de la précision ; sous l'influence de Bastien Lepage, il se porta vers « l'Ecole du Plein Air ». Mais, en dépit des influences françaises, il affirma nettement son caractère personnel en peignant tour à tour les gens, les animaux et les sites de la Suisse, du Languedoc et de la Provence. Son panorama alpestre reste une des plus saisissantes expressions de la montagne. Dès 1895, E. Burnand commença ce cycle religieux auquel son ascendance, son enfance et son attentive contemplation de la nature devaient l'amener. *Le Retour de l'Enfant prodigue, les Disciples courant au Sépulcre, l'Homme de douleur, la Voie douloureuse, les Paraboles, le Sermon sur la Montagne* forment les divers tableaux d'une grande épopée chrétienne. Depuis 1914, Burnand est revenu à la peinture de sa terre natale, qu'il a

évoquée à nouveau avec la ferveur et l'amour qu'elle lui rend en inspirant si vigoureusement son talent. Il est mort en 1921. Eugène Burnand obtint la première médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, le diplôme d'honneur à l'Exposition de Chicago, et la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900.

LE TAUREAU DANS LES ALPES

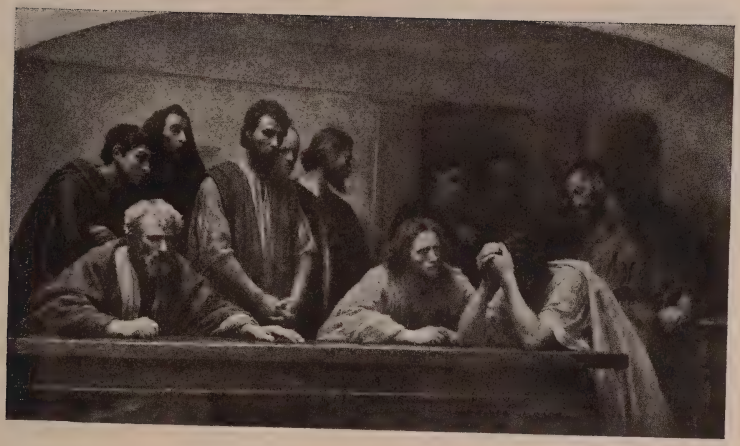
Musée de Lausanne. (D'après une gravure originale de M. Eugène Burnand).

MATERNITÉ
(Photo Braun & Cie, Paris).

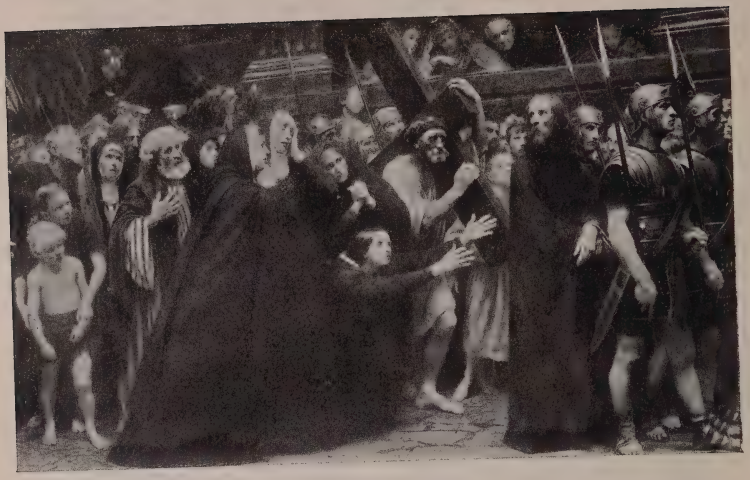


L'ENFANT PRODIGUE (Le Pardon).

LES MÉCHANTS VIGNERONS (Tiré des Paraboles)
(Collecton Robert Steinheil). Copyright by Berger-Levrault.



LE SAMEDI SAINT



LA VOIE DOULOUREUSE (Copyright by E. Burnand)

PAYSAGE DE PROVENCE
(Collection Lienhardt-Bazille).

LA BÉNÉDICITÉ
(Croquis)

(Copyright by E. Burnand).

Jules FONTANEZ

Né à Genève, en 1875, Jules Fontanez suivit les cours de gravure sur bois d'Alfred Martin, collabora à divers journaux humoristiques français et genevois, illustra *les Masques*, de Jérôme Doucet *(Gaspard de la Nuit)*. Il a exposé à Paris, en 1903, à la Société nationale des Beaux-Arts. Il mourut en 1918, après de longues souffrances physiques et morales. Aucune école ne peut revendiquer Fontanez ; c'est à son imagination seule qu'il doit son art pimpant, primesautier, subtil, fait de rêve et de sincérité. Il ne connut qu'une allégresse, celle de créer, de donner la vie à ses rêves — d'aller vers la lumière — et dédaignant de jouer au moraliste, il se contenta d'indiquer sa pleine compréhension des masques de la vie.

LE CONCERT CHAMPÊTRE
(Coll. M. Moss).

H.-C. FORESTIER

Né en 1875, le 25 février, à Chêne-Bougeries, près Genève, Forestier apprit le dessin et la gravure à l'Ecole des Arts Industriels, puis quitta Genève pour Paris, travailla à l'atelier Tinayre et y trouva l'occasion de s'employer pour le compte de Tinayre, de Louis Dunki et d'autres dessinateurs attitrés des grandes maisons d'édition. De retour à Genève, en 1896, il poursuivit sa collaboration à divers journaux illustrés, et publia ses remarquables séries d'estampes en couleurs et de gravures sur bois. En même temps, il se voua à l'art de l'affiche Comme peintre, Forestier a dû d'éclatants succès à ses bouquets d'une prestigieuse couleur. Mais, surtout peintre de fleurs, il ne l'est pas seulement ; quoique ayant rarement pratiqué le portrait, il a su, dans ce domaine, atteindre à une grande puissance d'expression. Enfin son goût et sa connaissance des époques passées lui ont permis de ressusciter avec un rare bonheur les figures disparues, personnages, places, costumes, qui évoquent les mœurs locales et les coutumes abolies.

FLEURS D'AUTREFOIS

(Grand Salon d'Art, Genève).

LE RELAIS
(Gravure sur bois en couleurs)

(P. p.

PRINTEMPS

FLEURS D'AUTOMNE (P. p.)

LE BRACONNIER
(Gravure sur bois en couleurs)

L'ANNIVERSAIRE

(Propriété de M. Monnard, Genève).

(Propriété du Dr Grounauer)

FLEURS ET RUBANS

AFFICHE POUR UNE AUDITION DE CHANSONS FRANÇAISES

LES LUTTEURS
(Gravure sur bois en couleurs)

(Propriété de M. Berthoud, Genève)

IMMORTELLES

Giovanni GIACOMETTI

Né à Stampa, Val Bregaglia (Grisons), en 1876. Etudia à Munich, à l'Ecole des Beaux-Arts, puis à l'école Wanen ; fréquenta ensuite, à Paris, les ateliers de Bouguereau et de Robert Fleury, à l'académie Jullian. Après un séjour à Rome et à Naples, Giacometti se fixa définitivement en Suisse. Il exposa à l'Exposition nationale suisse (1896), à Munich (1899), à l'Exposition universelle (1900), à la Société internationale des peintres, sculpteurs, graveurs de Londres (1901). Giacometti est avant tout un amoureux de la nature. Son œuvre est d'un voluptueux plus que d'un intellectuel, mais d'un voluptueux dont le cœur s'émeut autant que les sens. En cette œuvre où tout est lumière, l'on sent frémir et rayonner l'âme de l'artiste.

LA VIEILLE

(Coll. Max Moos, Genève).

Charles GIRON

Né à Genève, le 2 avril 1850. A seize ans, il entra dans l'atelier de Diday, puis alla à Paris où il étudia longuement les maîtres anciens et exécuta un nombre considérable de portraits, portraits de femmes surtout, qui attirèrent sur lui l'attention. Après un séjour à Cannes, il revint à Genève en 1895. Peu à peu la montagne l'attira et il peignit d'innombrables études et tableaux dans l'intimité des hautes cimes, au cours de ses randonnées dans le Valais. Chargé d'exécuter le panneau du Conseil National, il montra dans le *Berceau des Libertés Helvétiques,* thème qui lui avait été assigné, la région qui s'étend des Mythen au Grütli. De nombreuses toiles attestent aussi son amour pour les rives du Léman. Dans la dernière partie de sa carrière, Giron, qui était souvent retourné à Paris et à Rome, chercha l'expression de sa pensée, devenue plus grave et sévère, dans les mythes et les civilisations du passé. Il mourut en 1919. Entre autres distinctions, Giron obtint la médaille d'or du Salon de Paris en 1879 et 1883, la

croix de l'ordre royal de Léopold en 1885, la première médaille d'or de l'Exposition universelle de 1889, la médaille d'or à l'Exposition de Munich en 1897. Il fut membre du jury international à l'Exposition universelle de 1900.

PARISIENNE

Musée de Genève.

L'ÉDUCATION DE BACCHUS

PORTRAIT DU Dr ROUX

ÉTUDE

Palais fédéral, Berne.

LE BERCEAU DE LA CONFÉDÉRATION

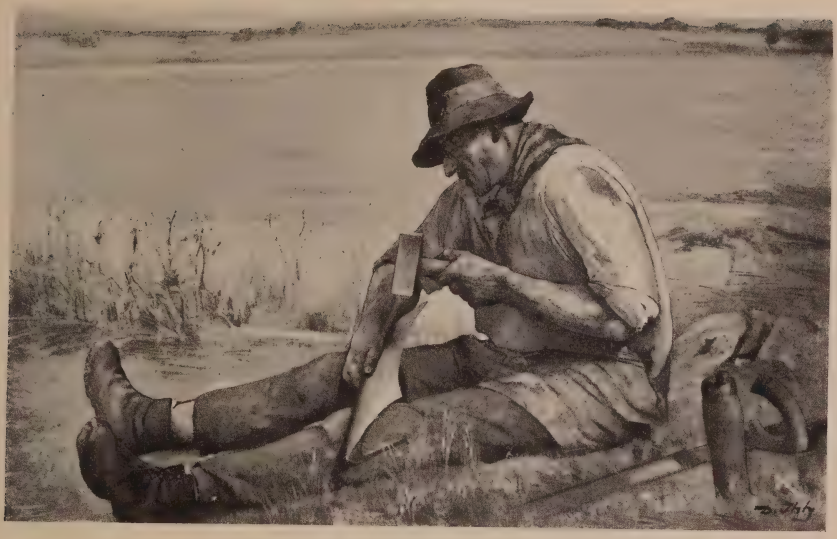
VIGEANT (maître d'armes)

MARQUIS HAY DES NÉTUMIÈRES
Camérier de S. S. Léon XIII.

LE SCULPTEUR BARTHOLOMÉ

Daniel IHLY

Né à Genève, le 23 septembre 1854. Issu d'une famille d'ouvriers, il fut toujours en proie aux soucis matériels, mais vécut indépendant, pour son art uniquement, travaillant moins pour le public que pour sa propre satisfaction. Sa vocation s'affirma de bonne heure. Il dessina pendant trois ans dans l'atelier de Barthélemy Menn, alla à Paris en 1876, puis à Londres, où il étudia avec passion les maîtres anciens. Un second séjour de douze ans à Paris, pendant lequel il fit de la décoration, lui permit d'amasser quelque argent et de voyager en Italie. Revenu en Suisse, il exposa à Zurich, et la Suisse allemande s'enthousiasma aussitôt pour ce talent purement latin d'essence et d'inspiration. Il mourut le 17 janvier 1910, à la veille de sa seconde exposition de Zurich. Admirateur fervent de la nature dont il devinait l'âme, il a répandu dans ses tableaux un charme, une lumière tout particuliers. Il a peint aussi des natures mortes et des têtes d'études.



FAUCHEUR AIGUISANT SA FAUX

Coll. du Dr Markus, Zurich

LA BAIGNEUSE

Coll. du Dr Markus, Zurich

MARCHÉ DE VEVEY

POMMIERS EN FLEURS

APRÈS-MIDI D'AUTOMNE
(St-Georges)

Propr. du Dr Nutritziano, Genève

LA CLAIRIÈRE

LA PETITE VIOLONISTE

PAYSAGE PRÈS DE GENÈVE

Barthélemy MENN

Barthélemy Menn, né en 1815, suivit les cours du dessinateur Constantin, entra dans l'atelier de Lugardon en 1831, exposa au Musée Rath, dès 1832, ses premiers tableaux, paysages et animaux. Elève à Paris de Ingres, qu'il suivit ensuite à Rome, ami de Léopold Robert, de Delacroix, Corot, Th. Rousseau, Daubigny, B. Menn revient à Genève en 1843 et y ouvre un atelier. En 1851, il fut appelé par la Ville de Genève — qui avait repris à son compte les écoles de dessin créées par la Société des Arts — comme professeur de la classe de figure. Dès lors, le peintre se subordonne à l'éducateur, et la splendide lignée de ses élèves, comme le respect qu'ils lui ont tous conservé, témoignent de l'influence de cet esprit harmonieux, admirablement équilibré, pour lequel sa tâche était une mission. Menn mourut en 1898. En 1911, au lendemain de l'exposition de ses œuvres, organisée au Musée Rath par la Société des peintres et sculpteurs, on a rattaché le talent de Menn à ses origines grisonnes. Le plus pur de son

talent, par la technique, par le sentiment, la clarté, la grâce et la précision, est français. Mais ce qu'il y a eu de volonté dans sa carrière et dans le maintien de sa personnalité, ce qu'il y a eu de solide dans ses convictions, il l'a dû certainement à ses origines montagnardes, à son ascendance robuste et saine, plus peut-être qu'à l'esprit de sa ville natale.

PORTRAIT DE L'ARTISTE

VERGER DÉFEUILLÉ (esquisse)

PAYSAGE AU LAVIS (grandeur de l'original)

LE LAC

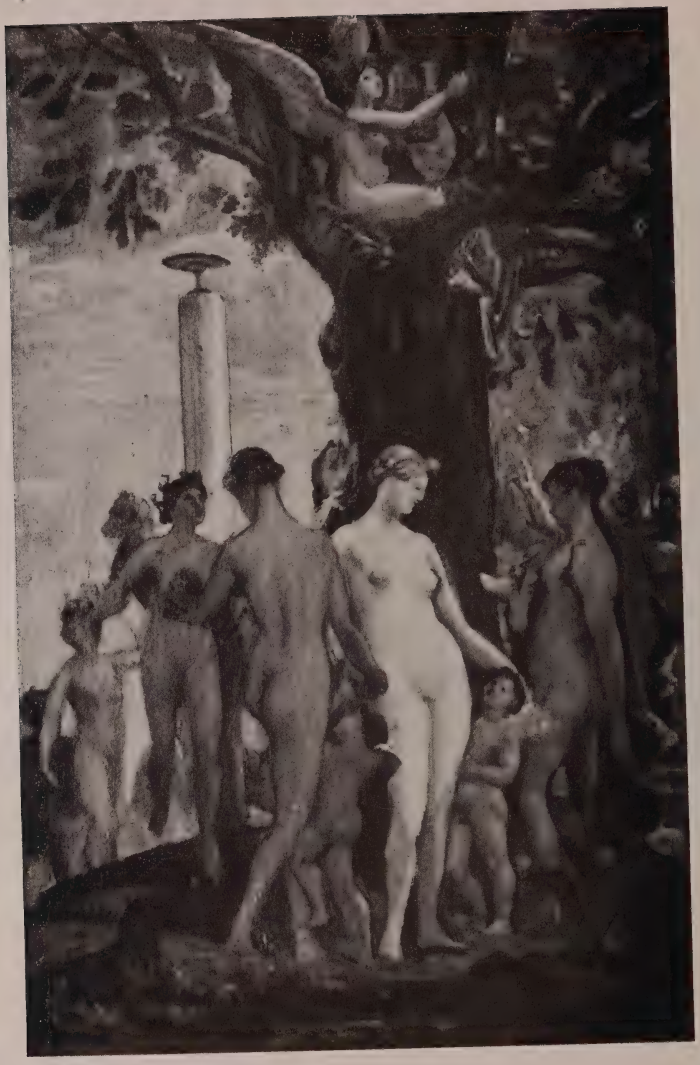
BORDS DE RIVIÈRE PRÈS D'ARTEMARE

LES BROUSSAILLES

LE RUISSEAU

PAYSAGE COMPOSÉ (1851)

SALOMON PRÉSENTÉ A LA SAGESSE



LE TRIOMPHE DE LA BEAUTÉ (esquisse)

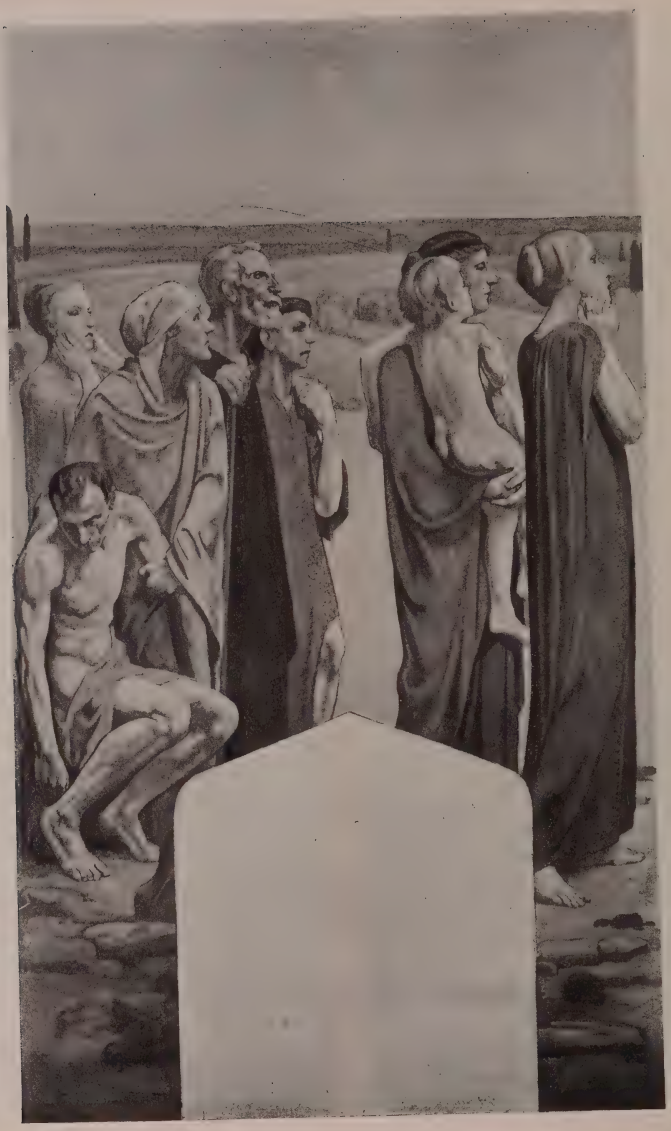
LE MARAIS

ENVIRONS DE COISINS

Serge PAHNKE

Né à Zurich en 1875, vint à Genève en 1886, et étudia à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la direction de Barthélemy Menn. Ayant obtenu un premier prix en 1893, il suivit les cours de B. Bodmer et A. Gos, puis en 1894 alla à Munich, où il travailla dans l'atelier de Simon Holosy. En 1895, il se rendit à Paris; il entra en 1898 dans l'atelier de Luc O. Merson, où il resta jusqu'en 1904, date de son retour à Genève. Après avoir obtenu le prix Lissignol, Pahnke commença ses voyages en Toscane et étudia attentivement les grands décorateurs italiens. Il en rapporta ses *Paysages Toscans* exposés au Musée Rath, en 1912, et ensuite à Nice; il obtint la commande de la décoration du Tribunal, puis peignit les fresques de l'Eglise de Plainpalais, et dans ces œuvres capitales, sut réaliser une synthèse d'impressions significatives et suggestives qui se communiquent au spectateur. Suisse d'éducation et de nationalité, mais ayant, par son ascendance, du sang slave dans les veines, Pahnke allie le charme mystérieux du rêve à la fermeté de la vision réelle.

PEINTURE MURALE DU TEMPLE DE PLAINPALAIS
Les deux panneaux aux extrémités



PEINTURE MURALE DU TEMPLE DE PLAINPALAIS
Panneau à gauche du centre

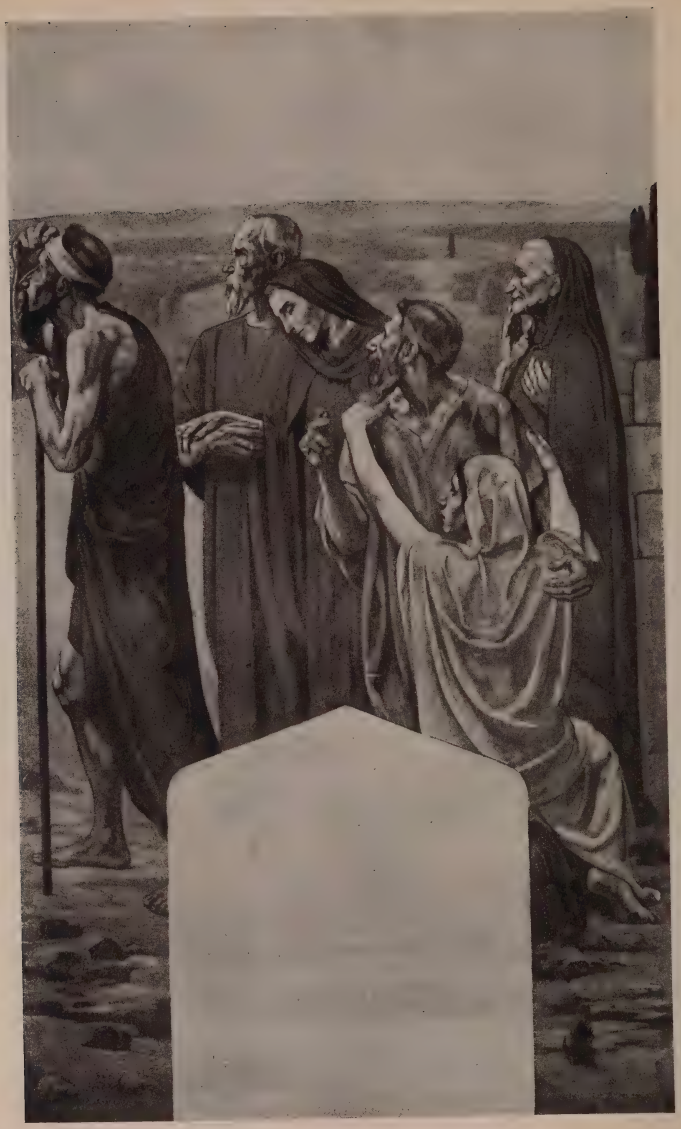
DÉCORATION DU TRIBUNAL
Groupe latéral de gauche

DÉCORATION DU TRIBUNAL
Groupe latéral de droite

LES OUBLIÉS

SUPPLICATION (Esquisse)

PEINTURE MURALE DU TEMPLE DE PLAINPALAIS
Panneau central



PEINTURE MURALE DU TEMPLE DE PLAINPALAIS
Panneau à droite du centre

Pierre-Eugène VIBERT

Frère du sculpteur James Vibert, P.-E. Vibert est né à Carouge en 1875. Après avoir appris la gravure à l'Ecole des Arts industriels à Genève, il partit, à l'âge de dix-sept ans, pour Paris où il demeura pendant plus de vingt ans et d'où il revint ensuite en sa ville natale. P.-E. Vibert est avant tout graveur sur bois, et l'un des premiers de notre époque. Réaliste, il s'applique à bien traduire la nature et à l'humaniser en l'interprétant. Il a collaboré à un grand nombre de revues et à la publication d'ouvrages pour bibliophiles, en particulier à la collection des *Maîtres du Livre*. La collection presque complète de ses estampes, qui offre une immense variété dans le choix des sujets et des moyens, se trouve à Genève, au Musée des Arts Décoratifs.

Bois en noir — Album des Paysages de l'Yveline (Crès, éditeur)

LES COMMUNES DE GROUSSAY (Montfort — L'Amaury)

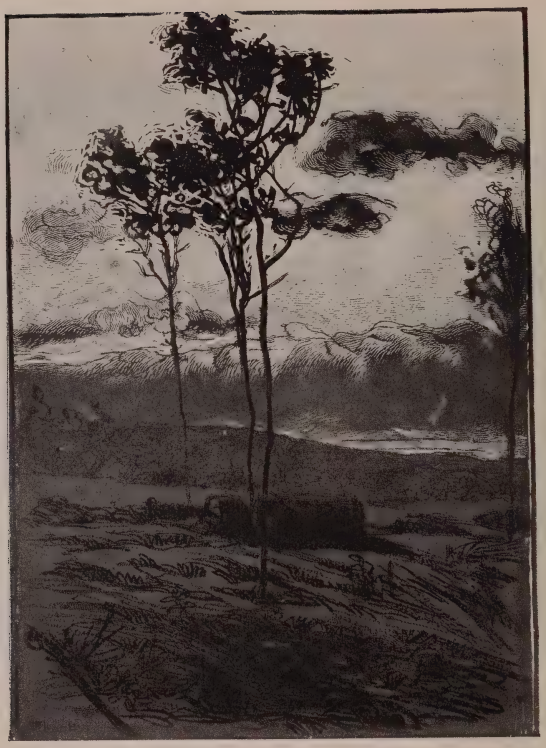
Dessin en couleurs

Propriété de Mme Sarrasin-von der Mühl.

VIEUX PORTAIL A BALE

Bois en noir

CHEVAUX DE LABOUR



Gravure sur bois en couleurs

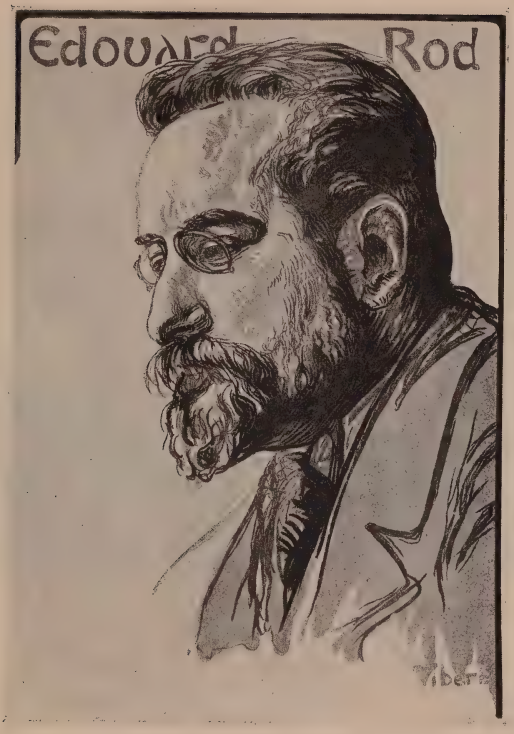
ARBRES FRÊLES

LES FRUITS LE BLÉ

Cartons pour la décoration d'une salle à manger

Gravure sur bois en camaïeu

PUITS A PIERRES



Bois en camaïeu

PORTRAIT D'ÉDOUARD ROD

Bois en camaïeu

LA SABLIÈRE

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01711 2034